

Tigran, la petite musique d'une obsession

Quiconque a déjà assisté à un concert de Tigran Hamasyan connaît l'engagement total du musicien de jazz arménien, courbé sur son piano, le nez dans les touches, exultant parfois jusqu'à bondir. Au-delà de ces signes extérieurs de la communion profonde entre le prodige de 26 ans, qui pénètre dans chaque note de son clavier, et la musique, le réalisateur Adrien Rivollier est allé sonder au plus près l'univers du jeune homme. Son Arménie natale auprès de sa famille, notamment sa grand-mère Melanya, et des musiciens tel le maestro de l'emblématique flûte le *duduk*, Norayr Kartashyan, que *Libération* avait rencontrés en Arménie lors de la sortie du dernier album, *Shadow Theater* (lire *Libération du 26 août 2013*).

Sensibilité à fleur de notes et de voix, onirisme poétique ou affolantes palinodies rythmiques, le processus de création du compositeur passe autant par l'immensité rugueuse des plaines steppiques de l'Arménie et sa tradition populaire, que par l'effervescence de Los Angeles où résident ses parents, et les courants actuels de cet Occident d'adoption - du rock métal à l'électro. A Los Angeles, on voit Tigran interpréter un extrait de *The Court*

Jester sur son piano, qu'il a désaccordé pour des compositions à venir.

Sans hiérarchie chronologique, le réalisateur brosse, via des allers-retours entre les lieux et ces cultures qui se répondent, un portrait intimiste, sans voix off ni interview. Des images qui passent aussi par l'intensité des séances en studio lors de l'enregistrement du dernier album, montrant le degré d'exigence du pianiste envers lui-même et ses musiciens. Jusqu'au sans-faute. Puis vient la réalité de la scène, stade ultime, transcendantal. Au point de ne pas entendre tout de suite les tonnerres d'applaudissements de la salle conquise, le temps de s'extraire de sa bulle.

Tel un prolongement de son être, où qu'il soit ou qu'il aille, dans les églises arméniennes testant avec sa voix «la réverbération hallucinante» ou «le grondement sourd des basses», dans l'avion, casque sur la tête, en voiture, écouteurs vissés aux oreilles, tout transpire cette dévotion du petit garçon qui, à 4 ans, assis au piano, chantait *Stairway to Heaven* de Led Zep, sous l'œil attentif de «mamie Mela». ◆

«Tigran», documentaire d'Adrien Rivollier.
Mezzo, ce jeudi, à 20 h 30.